

Discours prononcé par Gilbert Pollono, maire de Pornic le 26 août 1994 sur la place du Môle à Pornic, pour le 50<sup>e</sup> anniversaire de la prise d'otages du 26 août 1944.

Il fut prononcé en présence de M. Boënnec, maire de Pornic, de la famille Pollono, de Mme Raymonde Loukianoff et de sa famille, de M. Robert de Vogüe, petit-fils de Fernand de Mun (maire de Pornic au moment des faits), de la famille de Pierre Fleury (maire du Clion au moment des faits).

Archive Michel Gautier

*DISCOURS de Gilbert POLLONO  
ancien maire de Pornic  
le 26.8.1994 au casino du môle  
à Pornic.*

MG

Monsieur le Député,

Monsieur le Conseiller Général,

Monsieur le Secrétaire Général de la Sous-Préfecture de St Nazaire  
représentant Monsieur le Sous-Préfet,

Monsieur le Maire et les membres du Conseil Municipal,

Messieurs les membres des corps de Gendarmerie, Douane,  
Administrations,

Messieurs les Curés des 3 paroisses,

Mesdames, Messieurs,

Je vous remercie, Monsieur le Maire, de me donner la parole  
aujourd'hui pour commémorer le 50<sup>e</sup>me anniversaire des événements du  
26 août 1944, à PORNIC, sous l'occupation.

Ces événements que les Pornicais ont subis sur ordre de l'armée  
d'occupation, vous ne les avez pas connus, Monsieur le Maire, car vous avez  
la chance de votre jeunesse. Evénements que je n'ai pas vécu puisque les  
Allemands m'ont arrêté en octobre 1942 puis déporté en Allemagne; mais  
ma famille a gardé le triste souvenir de ces événements que vous m'avez  
demandé de retracer en qualité de Maire Honoraire.

La presse les a relatés en détail. Il est cependant bon de les rappeler  
succinctement.

Les Pornicais adultes en 1944 n'ont pas oublié. Cependant, les années passent, la mémoire s'estompe. C'est pourquoi je vous ai suggéré, Monsieur le Maire, d'apposer une plaque commémorative aujourd'hui, ici, devant le Môle sur lequel les Pornicais ont été rassemblés le 26 août 1944. Plus tard, cette plaque pourra trouver un emplacement mieux approprié lorsque le Môle aura été rénové. Nos enfants, ainsi que les futures générations sauront que PORNIC a failli brûler entièrement le 26 août 1944, comme ORADOUR.

Mon frère, Maurice POLLONO, était militaire de carrière, pilote aviateur dans la chasse. Il s'était déjà distingué dans la période 1939/1940 dans plusieurs combats aériens, entre autres, au mois de juin lors de l'invasion de la France par l'armée allemande. Il s'est vu attribué la Croix de Guerre avec Etoile d'Or, puis avec Palme accompagnée de deux citations l'une à l'ordre de la chasse le 8 juin 1940, l'autre à l'ordre de l'armée aérienne le 23 juin 1940.

Démobilisé en octobre 1942 comme tous les militaires de l'armée d'armistice lorsque Hitler a bafoué l'armistice de 1940 en envahissant la zone libre, Maurice revient à PORNIC me remplacer dans l'entreprise familiale de transports.

Fervent patriote, il milite dans la résistance. Il retrouve à Paimboeuf un camarade d'aviation démobilisé comme lui qui s'est fait muter dans la Gendarmerie ; le lieutenant Bouhard, Commandant la Compagnie de Gendarmerie du Pays de Retz, lequel joua un rôle important les 24, 25, 26 et 27 août 1944.

MG

Le mercredi 23 août, Maurice est en compagnie d'un ami résistant : LOISON. Tous deux passent devant chez Lucien BROUSSARD, serrurier au Clion et aperçoivent 3 soldats allemands dans l'atelier de serrurerie. "Que font ces soldats chez toi ?" demandent-ils à Lucien BROUSSARD. Celui-ci explique l'objet de leur présence dans l'atelier : une réparation à leur véhicule, et dit que ce sont des Polonais, ils chantonnent la Marseillaise. Intrigués, Maurice et Loison entrent dans le bureau et engagent la conversation avec celui qui paraît être le Chef des 3 militaires et qui exprime leur intention de désertre l'armée allemande.

MG

Je précise que ce 23 août la Ville de NANTES était déjà libérée depuis le 12 août et que ces soldats de nationalité Polonaise enrôlés obligatoires dans l'armée allemande pouvaient être inquiets sur leur sort.

Le Chef montre des papiers et la photo d'un officier polonais supposé être de sa famille. Les deux autres sont appelés dans le bureau et confirment leur intention de désertre, ils remettent plusieurs chargeurs mauser et montrent le maniement d'un fusil-mitrailleur. Maurice et son ami examinent ensemble et mettent au point une proposition d'accord avec Lucien BROUSSARD. La sincérité des Polonais paraît évidente. L'affaire se conclut par la remise de leur véhicule chargé d'armes et de munitions contre des effets civils, vélos et faux papiers d'identité. Rendez-vous est fixé au lendemain soir pour la reddition.

Le lendemain, Jeudi 24, vers 14 heures, une voiture allemande arrive devant le domicile de Maurice, rue Maréchal Foch, maison Moriceau, un peu plus haut que la Pharmacie . Maurice regarde par le judas, aperçoit deux uniformes allemands . Il s'enfuit par derrière la maison qui donne sur la rue de la Marine. Voulant voir exactement ce qui se passait, il remonte par les escaliers face à l'Hôpital, descend la rue Foch , s'approche de la fenêtre ouverte de sa maison où 2 personnes regardent à l'intérieur, leur demande ce qui se passe ; ils répondent en allemand ! il aperçoit LOISON et BROUSSARD, dans la voiture allemande, leurs yeux se croisent et se parlent.

Maurice continue à descendre la rue et entend les militaires allemands sortir de chez lui, ils sont accompagnés de son fils Yvon, 7 ans, qui ne bronche pas en voyant son père à 20 mètres, il lui sauva la vie pour quelques mois.

*MG* Maurice s'engouffre dans la maison de la presse tenue par son ami COUSINARD ; une poursuite s'engage mais il s'échappe par les jardins, il est mis en sureté par des habitants de la rue de la Marine, Monsieur et Madame DARMEZIN qui l'habille en marin avec caban, béret, etc... ce qui lui permet de quitter ces lieux dangereux pour se diriger dans la campagne, à la ferme du Plessis, propriété de Monsieur CIZEAU, bijoutier. Alors qu'il était dans la ferme, une voiture allemande arrive, Madame CIZEAU et son fils, Philippe, ont juste le temps de prévenir Maurice qui s'échappe par les champs. La ferme du Plessis n'est pas sûre. Il rejoint ses deux camarades, Robert GROLLIER et Gaston RIEUPET à la ferme de la Bresse chez Monsieur VENEREAU lequel lui procure une cache dans les dépendances à une centaine de mètre de la ferme. Il le ravitaille.

Il retrouve dans cette ferme de la Bresse, LOISON et BROUSSARD qui lui racontent en détail leur interrogatoire ; ils ont été relâchés pour aller à la recherche du terroriste POLLONO.

MG

VENDREDI 25 : Monsieur DENIS, ancien combattant de la guerre 1914-1918, reconnu chef de la résistance à Pornic, donne l'ordre à LOISON et BROUSSARD de quitter PORNIC. Ils partent rejoindre leurs femmes au Migron. Vers midi, mon père et mon frère Marcel sont arrêtés au domicile familial. Un peu plus tard, mon père est relâché, une voiture allemande est mise à sa disposition avec le sous-officier PASCKA pour retrouver Maurice. Mon autre frère Michel, absent au moment de l'arrestation arrive à la maison dans l'après-midi; il part rejoindre son frère Marcel au P.C. de la Noëveillard. Le soir, mon père est autorisé à coucher à son domicile. Cette libération cachait un projet pour la nuit.

SAMEDI 26 : A 3 heures du matin, des coups de revolver sont tirés dans les fenêtres, du domicile paternel. Les allemands lui demandent les clefs de la maison de Maurice. Ne les ayant pas, ces messieurs emmènent mon père au domicile de Maurice à 200 mètres, ils défoncent la porte avec une grenade, dont un éclat blesse un officier allemand à la jambe. C'est alors un vent de furie : "Votre fils était derrière la porte, il a tiré et m'a blessé". Bien entendu, mon père proteste, il n'est pas écouté. Les allemands mettent le feu à la maison, les voisins accourent pour aider les pompiers à circonscrire l'incendie mais les allemands fanatiques ordonnent à la population de rentrer chez elle et ordonnent aux pompiers de protéger seulement les maisons voisines. La maison de Maurice doit brûler de la cave au grenier. Par crainte des représailles, la foule se disperse. Le Maire, Monsieur de MUN reste seul avec les pompiers et

quelques gendarmes.

Monsieur de MUN est menacé d'être fusillé s'il ne ramène pas la femme de Maurice. Elle s'est réfugiée chez Camille CIZEAU, bijoutier, place de la Mairie. Il part la chercher, accompagné de deux allemands qui défoncent la porte de la bijouterie. Monsieur de MUN est libéré, ma belle-soeur est conduite dans le blockaus. Elle y rejoint mes 2 frères. Puis, après interrogatoire, on lui donne la liberté pour aller chercher son mari.

Pendant cette journée du samedi 26, les allemands terrorisent tous les habitants. Ils apposent l'affiche reproduite dans cette salle que je vais vous lire. A 13 heures, la population se plie aux ordres, abandonne les habitations, portes ouvertes, fenêtres fermées et se rassemble sur le Môle : hommes d'un côté, femmes et enfants de l'autre, des mitrailleuses sont en position aux 4 coins de la place . Longue attente de 4 heures, pendant lesquelles les militaires fouillent les maisons, puis n'ayant pas trouvé le soi-disant terroriste, ils font sauter la maison de mon père après avoir brûlé les meubles sur la rue.

La population, toujours sur le Môle, est invitée à traverser la maison de l'actuelle pâtisserie GAVET, permettant d'entrer par le quai Leray et sortir par la rue des Sables. Ce qui facilite le contrôle d'identité de chacun.

Que faisait mon frère Maurice pendant cette journée de terreur ?

*MG* Le matin, il part à La Montagne et rend compte au capitaine Fred Pernet de ce qui se passe. Il reçoit l'ordre de ne pas se rendre.

A son retour, à Vue, il rencontre Gaston RIEUPET et Robert



GROLLIER qui lui annoncent sa ruine.

Il part à Chauvé chez Monsieur le Curé SEROT où il rencontre son ami le Lieutenant de Gendarmerie BOUHARD, qui s'offre pour l'aider et part immédiatement voir le Capitaine Allemand MEYER, Commandant la place de Pornic.

MG

Maurice retourne à sa cachette, dans les dépendances de la ferme de la Bresse où il attend le résultat de l'entrevue avec MEYER. Certains renseignements lui sont donnés par le Gendarme GOUY, le seul connaissant sa cache en dehors du fermier VENEREAU, de RIEUPET, de GROLLIER et de COUSINARD. Il retourne le soir à Chauvé où l'attend le Lieutenant BOUHARD.

MEYER considère Maurice comme un chef de bande. Il est très engagé dans cette affaire et il lui est difficile de ne pas s'exécuter. Après un long entretien avec le Lieutenant BOUHARD et le Curé SEROT, Maurice retourne, à 4 heures du matin, à sa cachette.

MG

Parallèlement, Monsieur LOUKIANOFF, émigré russe, résidant à PORNIC, rencontra avant ces événements, un groupe de soldats russes enrolés dans l'armée allemande, dont certains étaient francophiles. Il tissa des relations suivies avec des gradés et entra en contact avec leur chef, le colonel POTEREYKA. Un soir, il amena un des officiers dîner à la maison. Le 26 août, dans la matinée, Madame LOUKIANOFF a la chance de reconnaître l'officier russe qui avait dîné chez elle. Il s'avéra que les Russes n'étaient pas au courant de ce qui se passait à PORNIC. Monsieur LOUKIANOFF intervient alors directement auprès du Colonel POTEREYKA. Ce dernier rencontra MEYER dans les locaux du Casino et l'informa qu'il était appelé à prendre le commandement de la place de PORNIC. Ne voulant pas d'ennui avec la population, il demanda à MEYER de renvoyer les

Pornicais chez eux.

MEYER sachant qu'il devra quitter Pornic, avait 2 solutions : soit descendre vers le sud, pas encore libéré par les troupes alliées, soit s'organiser dans la "poche" de ST NAZAIRE qui se dessinait. Il se laissa fléchir et décida de laisser les Pornicais rentrer chez eux et de libérer les otages. Mais il reste ferme à l'égard des otages POLLONO qui doivent être fusillés le lendemain si Maurice POLLONO ne s'est pas livré. Monsieur LOUKIANOFF et le Colonel POTEREYKA interviennent à nouveau pour lever les condamnations. Le Capitaine MEYER exige que des Pornicais lui fassent eux-mêmes cette demande formellement. Ce qui est effectué par Monsieur COUSINARD et Monsieur GUILLET, le juge de paix.

*MG* Parallèlement, les Maires de PORNIC et du CLION, Messieurs de Mun et FLEURY, agissent de leur côté pour faire libérer la femme de Maurice, afin qu'elle aille prier son mari de se livrer.

#### Dimanche 27 :

Des contacts sont ensuite pris à St BREVIN par le Colonel POTEREYKA avec le Colonel KAESSEBERG, son homologue Allemand, Commandant le Sud-Loire. KAESSEBERG arrive à PORNIC, il s'entretient avec MEYER et le Maire, Monsieur de MUN. Le lieutenant BOUHARD qui est toujours en contact avec Maurice indique à Monsieur de MUN qu'il a en poche une lettre de mon frère qu'il remettra à l'occupant si l'affaire ne s'arrange pas. Monsieur de Mun et le Lieutenant BOUHARD se présentent enfin à 18 heures devant le Capitaine MEYER, pour s'entendre dire que les sanctions sont levées définitivement. Les Pollono sont libres et la troupe allemande quittera Pornic, le soir même.



Les intervenants ont enfin obtenu gain de cause. Monsieur LOUKIANOFF, entre autres, a fait du beau travail.

Malheureusement, 24 heures après cette libération provisoire, le 28 août, Robert GROLLIER était tué à la ferme de la Bresse. Robert GROLLIER, accompagné de Gaston RIEUPET, ils avaient été chargés par mon frère de porter un message à La Montagne, au Capitaine Fred PERNET. C'est de retour, à la ferme VENEREAU, à la Bresse, qu'une patrouille de Russes passe près d'eux. Robert GROLLIER se déplace vers son véhicule pour y soustraire un revolver qu'il laisse tomber dans un récipient d'eau. Un Russe a vu le geste. Il appelle ses collègues en renfort, ce qui donne quelques secondes à Robert GROLLIER, Gaston RIEUPET et Maurice POLLONO pour s'échapper. Robert GROLLIER est touché par une balle au moment où il sautait une haie, il fût achevé par une grenade.

MG

Les Pornicais auraient pu espérer qu'avec la fin de ces évènements, la liberté était retrouvée. Malheureusement, il fallut attendre la capitulation totale de l'Allemagne, le 8 mai 1945. PORNIC s'est trouvée enfermée dans la poche de ST NAZAIRE. Encore 8 mois de souffrances et de privations.

Que sont devenues les personnes dont j'ai parlé.

Parlons des disparus.

Deux des Polonais incriminés ont été fusillés devant les sapins du Chalet Arnaud, à la Noëveillard. Inutile de tirer des conclusions sur le rôle du 3ème Polonais rencontré chez BROUSSARD. Les allemands avaient fait sortir mes 2 frères, de leur prison, pour entendre la fusillade. C'était le samedi 26, pendant le rassemblement sur le Môle.

MG

Robert GROLLIER, je l'ai dit, a été tué le 28 août. C'était une figure pornicaise, victime de son courage ; Je remercie ses enfants, Danièle, Yvonne, Robert et son frère, Pierre , qui nous font l'honneur d'être présents, ce soir.

Maurice POLLONO a été tué le 21 décembre 1944, en même temps que 3 de ses camarades, au cours d'un combat à la Sicaudais. Il avait 33 ans.

Mon père est décédé d'un accident de voiture en 1979, à l'âge de 93 ans.

Monsieur le Comte de MUN, Maire de PORNIC de 1942 à 1971, décédé en 1972, est intervenu plusieurs fois en faveur des otages et des prisonniers. Je remercie son petit-fils, Monsieur le Marquis Robert de VOGUE, de sa présence.

Monsieur FLEURY, Sénateur et Maire du CLION, est également intervenu avec Monsieur de MUN en faveur des otages et des prisonniers. Il fut Maire du CLION de 1925 à 1964. Décoré de la Légion d'Honneur et de la Croix de guerre 39/45 pour faits de résistance, il est décédé à l'âge de 93 ans. Je remercie son fils, Maurice, qui a eu beaucoup de contacts avec la population en sa qualité de Secrétaire de Mairie, du Clion. Il est avec nous ce soir.

Monsieur le Curé de CHAUVÉ, le Père SEROT, un fervent patriote, fut d'un grand soutien pour mon frère Maurice. Il a exercé son Ministère à CHAUVÉ, de 1941 à 1966. Il est décédé dans une maison de retraite, à ROUANS, en 1972. Il avait été décoré de la Légion d'Honneur pour Faits de Résistance.

Monsieur LOUKIANOFF, à qui PORNIC doit beaucoup, est décédé en 1976. Je salue respectueusement Madame LOUKIANOFF, accompagnée de ses enfants, ici présents. J'aurai l'honneur d'être auprès de Monsieur le Maire, dans quelques instants, lorsqu'il remettra la Médaille de la Ville de PORNIC, à Madame LOUKIANOFF.

Parlons également des survivants :

MG

Mes deux frères, Marcel et Michel, ma belle-soeur, l'épouse de Maurice, ainsi que Roger RIEGERT, sont les seuls survivants parmi les